

Affirmation

L'antisémitisme est un problème européen qui a été importé dans le monde musulman, où il n'a été alimenté que par la création d'Israël, peut-on lire.



Miniature de Pierart dou Tielt pour illustrer le Tractatus quartus de Gilles li Muisit © Pierart dou Tielt

Les faits

L'antisémitisme et la persécution des juifs ont toujours été enracinés dans l'islam. Le fondateur de l'islam, [Mahomet](#), a fait perpétrer un premier massacre de juifs à Médine, où il résidait, en 627 après JC. Des centaines de juifs ont été assassinés et d'autres réduits en esclavage pour avoir refusé de se convertir à l'islam. Au Moyen-Âge et au cours des siècles suivants, les pogroms contre les juifs se sont poursuivis dans les territoires musulmans, où ils ont été discriminés et traités comme des citoyens de seconde zone, à l'instar des chrétiens. Le plus célèbre antisémite musulman du XXe siècle était Mohammed al-Husseini, le mufti de Jérusalem, qui fut l'invité d'Adolf Hitler à Berlin de 1941 à 1945 et qui mit sur pied une division SS



musulmane dans les Balkans.

L'assassinat barbare de plus de 1 200 enfants, adolescents, femmes et hommes dans le sud d'Israël le 7 octobre 2023 par l'organisation terroriste palestinienne [Hamas](#) a, d'une part, suscité une grande vague de solidarité avec Israël et les Juifs. D'autre part, elle a fait apparaître un antisémitisme extrême non seulement dans le monde islamique, mais aussi en Europe, surtout parmi les musulmans.

Cela n'étonnera que ceux qui ont été assez naïfs ou trop ignorants auparavant. En effet, l'antisémitisme a toujours été très répandu dans les communautés musulmanes.

Le Hamas dans la tradition arabe : le pogrom de 1929

Si vous pensez que le barbarisme des terroristes du Hamas était une nouveauté, vous vous trompez. Dans son livre à lire « Der ewige Sünderbock » (Le bouc émissaire éternel), paru en 2009, Tilman Tarach cite des témoignages oculaires du pogrom du 23 août 1929 en Palestine sous mandat britannique.

A l'époque, 133 Juifs avaient été torturés, violés et tués par une foule arabe aux cris de « La loi de Mohammed sera imposée par l'épée » à Hébron et dans d'autres colonies de Palestine, d'une manière aussi horrible que le massacre du 7 octobre 2023 par le [Hamas](#). Trois cents autres avaient alors été blessés et 8000 avaient été expulsés.

Les forces de l'ordre britanniques ont assisté à cette scène d'horreur sans rien faire. Les récits écrits des survivants de l'époque ne diffèrent en rien de ceux des survivants du 7 octobre 2023.

L'antisémitisme islamique

La haine des juifs remonte à l'époque de Mahomet. L'antisémitisme et la persécution des juifs prennent depuis leurs racines dans l'islam.

C'est ce que montre en détail, entre autres, l'[islamologue Abdel-Hakim Ourghi](#), enseignant à la Haute école pédagogique de Fribourg-en-Brisgau, dans son livre « Die Juden im Koran – Ein Zerrbild mit fatalen Folgen » (Les Juifs dans le Coran –

Une image déformée aux conséquences fatales).

Mahomet, le fondateur de l'islam, s'est heurté à une résistance massive dans sa ville natale de La Mecque, alors marquée par le polythéisme, avec sa doctrine du Dieu unique, si bien qu'il s'est enfui à Médine [en 622 après J.-C.](#), avec un petit groupe de fidèles. Là aussi, il y a eu un refus : Rejet. Cette fois-ci, ce sont surtout les juifs qui reprochaient à Mahomet de copier leurs traditions. Il leur reprochait de déformer la parole de Dieu (Coran : sourate 2, verset 75), de prendre des intérêts usuraires (5:42) et d'être des escrocs (9:34). Pour cela, ils iraient en enfer (2:174). Dieu aurait déjà maudit les Juifs auparavant (2:88) et aurait transformé certains d'entre eux en singes et en porcs (5:60). Finalement, Mahomet a commencé à utiliser la force contre les trois tribus juives de Médine (9:29-30:39).

Ourghi décrit comment le Prophète et ses disciples ont perpétré le premier massacre des Juifs de la tribu Banu Quraiza en 627 après J.-C. : « Après 25 nuits de siège, seuls ceux des Banu Quraiza qui se convertissaient à l'islam ont eu la vie sauve. Les Juifs ont dû creuser des fosses communes dans leur quartier. Les hommes furent séparés des femmes et des enfants. Les guerriers musulmans massacrèrent 600 à 900 hommes – sous la supervision personnelle de Mohammed. Le massacre s'est poursuivi jusqu'au lendemain matin. Au total, 1000 femmes et enfants juifs ont été vendus comme esclaves sur le marché de Médine. Le Prophète garda personnellement un cinquième du butin, comme le rapporte le Coran (8:41) ».

D'autres pogroms ont suivi, par exemple à Grenade en 1066, à Fès en 1565, à Benghazi en 1758, à Alger en 1815 et à Damas en 1840. Ourghi constate que c'est Mohammed lui-même qui a fondé « l'islam politique ».

Sous l'islam, les juifs et les chrétiens étaient également relégués au rang de citoyens de seconde classe (dihmmi) et devaient payer un tribut (jizya) pour pouvoir pratiquer leur religion. Ce tribut devait être remis à la main et était accompagné de gifles, de coups de bâton et de coups dans la nuque. Les juifs et les chrétiens étaient soumis à des règles vestimentaires spécifiques afin d'être toujours reconnaissables au premier coup d'œil.

C'était également le cas dans l'Andalousie médiévale, que beaucoup considèrent encore aujourd'hui [comme une période de tolérance islamique](#) et qui est donc représentée de manière romantique.



Le massacre des Juifs pendant l'épidémie de peste de 1347-1353

Cependant, l'antisémitisme n'est pas seulement un phénomène musulman. Il n'a jamais disparu non plus dans le monde occidental chrétien, où il est ancré depuis des siècles et où il s'est toujours manifesté.

C'est dans les universités américaines et européennes que cela s'est manifesté le plus clairement après le 7 octobre 2023. Les étudiants de gauche, en particulier, se sont solidarisés avec les terroristes du Hamas et ont célébré, ou du moins justifié, les meurtres, les viols et les mutilations de femmes et d'hommes juifs.

Mais [il y a 700 ans, les Juifs étaient déjà](#) victimes d'horribles orgies meurtrières dans l'Europe chrétienne, y compris dans la Suisse actuelle. Lorsque la peste s'est propagée en Europe au milieu du 14e siècle (1347 – 1353), les Juifs ont rapidement été tenus pour responsables. La légende des juifs empoisonnant les puits a servi de prétexte à des pogroms au cours desquels des milliers de juifs ont été assassinés.

Les légendes antisémites promues par l'Église catholique sur les Juifs tueurs du Christ et les prétendus meurtres rituels d'enfants par les Juifs ont également constitué un terreau fertile pour les persécutions contre les Juifs, dont la responsabilité incombait principalement aux corporations et aux bourgeois.

Ce n'est que plus de six cents ans plus tard – en 1965, dans le cadre du Concile Vatican II – que l'Église catholique, sous la direction du pape Paul VI, a condamné dans le cadre d'une déclaration (*nostra aetate – de notre temps*) toutes les persécutions contre les Juifs commises au nom du christianisme, en soulignant l'héritage commun des chrétiens et des Juifs.

De la même manière que la peste s'est propagée du sud de l'Europe vers le nord, il en a été de même lors des pogroms de la peste au milieu du 14e siècle. A Genève, Soleure, Bâle, Feldkirch, Zurich, Fribourg-en-Brisgau et dans de nombreuses autres villes allemandes, les juifs furent brûlés ou assassinés d'une autre manière. A Strasbourg, le nombre de juifs assassinés s'élevait à 2 000.

La plupart des souverains ont laissé faire, et le futur empereur du Saint Empire romain germanique, Charles IV, a même activement soutenu les persécutions contre les Juifs.

Le contraire a également existé : le pape Clément VI a tenté d'interdire l'exécution des juifs sans procès en bonne et due forme. Le duc Albrecht II d'Autriche empêcha les pogroms dans son domaine. Mais les Juifs persécutés ont également bénéficié d'une protection dans le Palatinat, dans l'Aragon espagnol et en Pologne.



L'impression montre un vieil homme portant l'inscription « Juif russe » et un grand baluchon sur le dos avec l'inscription « Oppression ». Des poids portant les inscriptions « Autocratie », « Vol », « Cruauté », « Attentat », « Tromperie » et « Meurtre » sont accrochés au baluchon. © Emil Flohr 1904 United States Library of Congress's Prints and Photographs division

Les pogroms en Russie au 19e siècle

Les persécutions des Juifs ont été particulièrement dévastatrices dans la Russie tsariste du XIXe siècle, qui comprenait alors également l'Ukraine, la Pologne et la Biélorussie. Le premier pogrom a eu lieu à Odessa en 1821.

Après l'assassinat du tsar Alexandre II le 13 mars 1881 à Saint-Pétersbourg, des persécutions contre les Juifs ont commencé dans une partie de l'Empire russe et se sont poursuivies pendant plusieurs années. Les auteurs, parfois soutenus par la

police, violaient et assassinaient les Juifs et volaient leurs biens.

Des dizaines de milliers de Juifs ont été assassinés près d'un demi-siècle plus tard [pendant la guerre civile russe](#). À l'époque, ce sont surtout des nationalistes ukrainiens, mais aussi des Polonais et des soldats de l'Armée rouge qui ont persécuté et tué les Juifs dans ce qui est aujourd'hui la Biélorussie et l'Ukraine occidentale (la Galicie alors polonaise).

Les persécutions des Juifs ont été particulièrement dévastatrices dans la Russie tsariste du XIXe siècle, qui comprenait alors également l'Ukraine, la Pologne et la Biélorussie. Le premier pogrom a eu lieu à Odessa en 1821.

Après l'assassinat du tsar Alexandre II le 13 mars 1881 à Saint-Pétersbourg, des persécutions contre les Juifs ont commencé dans une partie de l'Empire russe et se sont poursuivies pendant plusieurs années. Les auteurs, parfois soutenus par la police, violaient et assassinaient les Juifs et volaient leurs biens.

Des dizaines de milliers de Juifs ont été assassinés près d'un demi-siècle plus tard pendant la guerre civile russe. À l'époque, ce sont surtout des nationalistes ukrainiens, mais aussi des Polonais et des soldats de l'Armée rouge qui ont persécuté et tué les Juifs dans ce qui est aujourd'hui la Biélorussie et l'Ukraine occidentale (la Galicie alors polonaise).

En 1903, la presse antijuive de la Russie tsariste publiait les « Protocoles des Sages de Sion », qui devaient prouver l'existence d'un complot juif mondial, et qui constituaient probablement le faux le plus lourd de conséquences de l'histoire mondiale. En effet, ces « Protocoles », prétendument écrits par des Juifs, avaient en réalité été rédigés par la police secrète du tsar dans le but de faire monter la température contre les Juifs.

La « Nuit de cristal » : 9 et 10 novembre 1938

Le pogrom le plus connu du XXe siècle est celui de la « Nuit de cristal » (Reichskristallnacht) du 9 au 10 novembre 1938, au cours duquel des actes de violence contre les Juifs ont été perpétrés dans tout le Reich allemand et des magasins et synagogues juifs ont été saccagés, sur ordre des [dirigeants du régime national-socialiste](#) (NSDAP) d'Adolf Hitler.

La violence a été principalement déclenchée par des fonctionnaires du NSDAP et des membres de la SA (Sturmabteilung) et [des jeunesse hitlériennes](#). On a ensuite prétendu que les émeutes contre les Juifs étaient une réaction spontanée au fait qu'un fonctionnaire de l'ambassade allemande à Paris avait été assassiné par un jeune Juif polonais.

La « solution finale de la question juive

La persécution et l'extermination des juifs ont fait partie intégrante de la politique d'Adolf Hitler et des nazis depuis leur arrivée au pouvoir en 1933. Leur haine des juifs était principalement liée au fait qu'ils tenaient les juifs pour responsables de la défaite de l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale.

Dès 1935, soit trois ans avant la Nuit de cristal, les nationaux-socialistes avaient donc adopté, lors d'un congrès du parti nazi à Nuremberg, les » [lois raciales de Nuremberg](#) », qui discriminaient les Juifs à bien des égards.

Dans les années qui suivirent, les Juifs furent persécutés de manière de plus en plus systématique. Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, le 1er septembre 1939, et plus encore avec le début de la campagne allemande en Russie en 1941, ces persécutions prirent une nouvelle ampleur.

Des exécutions massives de la population juive ont eu lieu dans plus de 1 500 villes et villages d'Europe de l'Est. Les nazis ont souvent été aidés par des collaborateurs des pays qu'ils avaient conquis ou auxquels ils s'étaient alliés, ou ces derniers étaient eux-mêmes responsables des meurtres : Roumains, Polonais, Ukrainiens, Lituaniens, Estoniens, etc.

L'extermination systématique des Juifs d'Europe, qui sera plus tard appelée « solution finale de la question juive », a été décidée par le gouvernement allemand dès le début de l'année 1941. A la fin de la même année, il a commencé à construire des [« camps d'extermination »](#) en Pologne occupée. Le plus connu à ce jour est le camp [d'Auschwitz-Birkenau](#).

Au début de l'année suivante, le 20 janvier 1942, des représentants de haut niveau du régime national-socialiste se sont réunis dans une villa au bord du lac Wannsee à Berlin pour une réunion secrète. Ils y ont défini en détail la manière dont l'assassinat systématique de tous les Juifs d'Europe devait être organisé et la



logistique nécessaire à cet effet. Cette réunion est entrée dans l'histoire sous le nom de [« conférence de Wannsee »](#).

Jusqu'à la capitulation de l'Allemagne nazie le 8 mai 1945, plus de six millions d'enfants, de femmes et d'hommes juifs ont été victimes de la persécution des Juifs.

Yad Vashem - Lieu de mémoire et d'enseignement

Pour plus d'informations

Le plus important lieu de mémoire et d'éducation sur l'Holocauste se trouve à Jérusalem et s'appelle Yad Vashem. [Yad Vashem](#). On y commémore les six millions d'innocents assassinés, mais aussi les nombreuses personnes qui ont sauvé des centaines de milliers de Juifs de la mort à cette époque et qui sont honorées pour cela en tant que « Justes parmi les nations ». La mission de Yad Vashem n'est pas seulement de commémorer l'Holocauste, mais aussi de mener des recherches approfondies sur le sujet. [Holocauste](#) L'objectif est de mener une recherche approfondie sur le massacre systématique perpétré par les nazis, souvent appelé « Shoah », afin d'éviter qu'il ne se reproduise.